



GARDIEN FIDÈLE

C'ÉTAIT — il y a longues années de cela — un de ces antiques curés de campagne à l'extérieur robuste mais lourd, de culture littéraire très primitive, de langage sans prétention, même parfois sans correction, mais d'une foi aussi solide et inexpugnable que les chênes et les rochers parmi lesquels s'éparpillaient les maisons basses et grises du village où ces humbles de la pastorale cohorte aimaient à vivre et mourir.

Lui, en sa façon de parler pittoresque, rude même, souvent se dénommait le "chien fidèle veillant autour du tabernacle." Les heures lentes de la solitude lui paraissaient brèves en la compagnie du Sacrement, que les interminables travaux rustiques privaient trop souvent des adorations de ses ouailles. "C'est là, au pied de l'autel, que vous m'enterrez, recommandait-il aux bergers et laboureurs qui lui avaient voué une immense tendresse, très sobrement démonstrative. Je veux dormir mon grand sommeil à deux pas du Ciboire... Et si jamais quelque nocturne bandit veut porter la main sur le bon Dieu, je sortirai du cercueil pour le chasser de ces murs!"